

• Avril-Mai 2016 • Numero 147 •  
• L e s P u b l i c a t i o n s d e La Gauche  C a c t u s ! •

www.la-gauche-cactus.fr/SPIP

Siné est Mort, la Liberte est en Deuil

Sommaire

*L’édito de Jean-Luc Gonneau*

*- Chronique de la gauche en questions. Des brassées d’initiatives, pas toujours bienvenues et souvent fragiles, par João Silveirinho, en arbitre légendairement impartial des élégances (relatives) des turbulences en cours.*

*- Les petits papiers du Panama. Où Yann Fiévet nous montre que ce scandale est loin d’être isolé, ne s’arrêtera pas de sitôt, et dans lequel la France est loin d’être innocente.*

- ***Solaire et mondialisation : de Jean-Marc Reiser à Nadine Morano.*** *L’histoire d’un gâchis, par* ***Jacques-Robert Simon.***

*-* ***Discorde entre les Etats-Unis et l’Arabie Saoudite****. Une analyse fine de l’évolution des alliances américaines au proche Orient et de leurs conséquences sur les crises qui secouent cette région, par* ***Pierre Guerlain****.*

*- La gauche en feu ou feu la gauche ? Face aux désarrois qui traversent la gauche, que faire ? Didier Le Scornet ouvre quelques pistes, tout en reconnaissant que ce ne sera pas du gâteau.*

*- Nouvelles courtes. Les vacances d’antan, c’était bien ? Une nouvelle courte (mais succulente) d’Hervé Mesdon.*

*- François le Mol face au schisme macronien. La suite de la chronique de Claude Soufflet sur la cour du roi François*

*- Les pigeons de Sanary, un piquant poème de Roland Maire, notre doyen, qui à la fin de l’envoi touche !*

*- Bonus : Les affiches de films et photos de presse détournées par le (très) facétieux Patrick Mignard.*

*Bonnes lectures.*

* Edito : Sine est mort, la Liberte est en Deuil

###### Par Jean-Luc Gonneau

*Siné est mort, dieu a du souci à se faire, commente l’ami Alain Chène (RLHD-TV). Car le célèbre dessinateur de presse, collaborateur de nombreux journaux, animateur de plusieurs revues, la première, l’Enragé, en mai 1968, la dernière, Siné Mensuel, dont un numéro parait le jour de sa mort, avec un dessin, le dernier sans doute de sa main, fut toute sa vie un féroce contempteur de toutes les religions. Mais pas seulement : anticolonialiste conséquent et engagé depuis la guerre d’Algérie, Siné, en bon anar, détesta toutes les formes de pouvoir, et le fit savoir en termes souvent crus. Comme on pouvait hélas s’y attendre, les premières réactions de la presse à l’annonce de son décès ont mis l’accent sur sa longue collaboration avec Charlie Hebdo, et au conflit qui lui mit un terme, Philippe Val, alors patron de l’hebdomadaire, l’accusant d’antisémitisme. Antisémite, Siné ? Certainement pas. Anti-sioniste assurément, ce pro-palestinien notoire. On connait la suite de cette affaire : la justice rendit raison à Siné, condamnant le patron de Charlie à de lourdes indemnités, tandis que celui-ci quitta quelques années plus tard Charlie Hebdo pour prendre la direction de France Inter et les décisions de virer les humoristes les plus pointus de la station, Stéphane Guillon et Didier Porte, qui ne plaisaient pas à Nicolas Sarkozy et à madame, grande amie de Philippe Val.*

*Donc, beaucoup de paragraphes à propos de l’époque Charlie Hebdo, mais bien peu sur l’époque Siné Hebdo, devenu Siné Mensuel, toujours vivant et, espérons-le, pour longtemps. Car Siné Mensuel est aujourd’hui, et de loin, le meilleur journal «bête et méchant», au sens cavannien du terme (le conflit avec Charlie Hebdo n’affecta pas l’admiration réciproque qui liait Siné et Cavanna), avec une équipe d’éditorialistes de haut vol (le romancier et éditeur Jean-Marie Laclavetine, la très féministe et républicaine Isabel Alonso, les humoristes Jacky Berroyer et Christophe Alévêque, Delfeil de Ton, «historique» de Hara-Kiri et Charlie, le fondu de cinéma bis Jean-Pierre Bouyxou, l’économiste atterré Pierre Concialdi, le généticien André Langaney, Guy Bedos ou la romancière Sylvie Caster parfois…), des dessinateurs talentueux, Berth, Lindingre, Jiho, Faujour, Philippe Geluck, Vuillemin ou Carali parfois, d’autres encore, de jeunes journalistes vifs et curieux. Et pour amalgamer le tout, la rédactrice en chef, avisée et généreuse, Catherine Sinet, épouse du fondateur et ex-bras droit du regretté Michel Polac. Vous l’avez compris, la lecture de Siné Mensuel est une salutaire, et hilarante, et irrespectueuse bouffée d’oxygène dans un environnement où les pollutions intellectuelles ne manquent pas. Découvrez-le si pas encore, achetez-le de toutes façons, il va avoir besoin, il a déjà besoin de nous.*

*Dans la «vraie vie», ce que nous avons connu du couple Sinet, connaissance brève il est vrai, n’engendrait pas la mélancolie. Siné aimait Catherine, le bon vin, le rhum et la tequila, le jazz et les rythmes latinos, et la vie en général. Avec des goûts pareils, quelqu’un ne peut être fondamentalement mauvais, d’ailleurs je les partage (pas Catherine, précisons-le, elle, je la respecte). Il fallait l’aimer, la vie, pour garder jusqu’au bout un enthousiasme de jeune homme, alors qu’il passait ses dernières années en fauteuil roulant, inséparable de sa bouteille à oxygène, qui n’empêcha jamais que d’autres bouteilles soient honorées. La dernière vision, fugace, que j’eus de Siné, c’était il y a quelques mois à l’hôpital Bichat. Dans son fauteuil, poussé par la fidèle Catherine, oxygène au nez, il attendait l’ascenseur, vitupérant, comme on pouvait s’y attendre, l’administration. Rebelle. Siné modèle politique ? Certainement pas. Siné homme de culture et en quelque sorte lanceur d’alertes sociales ou politiques ? Certainement. Siné, dessinateur créatif et polémiste talentueux, évidemment. Et surtout, l’une de ces rares personnes qui puissent nous faire rire et réfléchir, même lorsqu’il poussait le bouchon un peu loin (expression qui lui sied, je trouve) pour notre sentiment, ce qui arriva un peu plus que parfois. Siné libertaire, bien sûr, avec toutes les qualités et les quelques défauts afférents. Libertaire, amoureux de la liberté, mais pas de celle du renard libre dans le poulailler libre que proposent les thuriféraires du libéralisme. Voila pourquoi, messieurs mesdames, la liberté est en deuil.*

* Chronique de la Gauche en Questions

*Par João Silveirinho*

Une précision tout d’abord, car cela ne va pas de soi : nous inclurons dans cette chronique, vouée à devenir mensuelle, du moins jusqu’à l’an prochain, les péripéties de ce qu’on nomme généralement «la gauche», bien qu’il soit de plus en plus admis que de gauche, il y en a plusieurs, d’une part, et, d’autre part, que d’aucuns réfutent l’appartenance à la gauche de certains qui s’en revendiquent encore. Magnanimes donc, comme toujours, nous n’exclurons pas dans nos propos la droite de la gauche, même s’il est parfois difficile de la distinguer de la gauche de la droite.

Nous avions signalé le mois dernier plusieurs initiatives, que nous suivrons. Depuis, d’autres ont suivi. Cent fleurs vont-elles s’épanouir ? Il ne semble pas, comme disait Vladimir Oulianov, que les conditions objectives soient aujourd’hui réunies. Balayons en tout cas le champ initiatif.

A l’extrême droite de la gauche, Emmanuel Macron a lancé «son» mouvement, En Marche (EM, comme Emmanuel Macron), qui se veut ni de droite ni de gauche (mais lui se dit toujours de gauche). De programme, point ou pas encore, de valeurs, si on peut les qualifier ainsi, deux : compétitivité et modernité. Pour le reste, faites-lui confiance, il est jeune, souriant, glamour, prolixe et plait à Paris-Match et Pierre Gattaz. Subtiles sont les nuances qui le séparent d’une Nathalie Kosciusko-Morizet qui, elle, a l’air jeune, est souriante, glamour, prolixe, et se prétend et de gauche et de droite. En Marche ? On verra bien vers où. Pour l’heure, une opération porte à porte est prévue, moderne et compétitive bien entendu.

Plus amusant encore ? Nous avons ça en magasin avec Hé ho la gauche, fan club de François Hollande, lancé en fanfare par un grand meeting public dans un amphithéâtre de la faculté de médecine (quel communicant a eu cette idée ? ou Touraine peut-être ? A bin oui, alors…) à 17h30 en semaine, un moment idéal pour les retraités (il en vint) et pour les chômeurs (il n’en vint pas et tout ce beau monde se demande peut-être pourquoi). Programme : faire savoir tout ce que le gouvernement a fait de bien depuis quatre ans et ne pas parler de ce qui fut moins bien, voire très mal. L’exercice est risqué, quoique le contenu de l’argumentaire ne pèse pas des tonnes.

Vous ne trouvez pas tout ça assez rigolo ? Alors essayez la Belle Alliance Populaire, conçue par le boss du Parti Socialiste, présentée dans un café parisien à la mode, lui. Il s’agit là de «dépasser la forme» des partis, c’est un chef de parti qui le dit, et, en gros, de faire tout ce que ses copains du gouvernement n’ont pas fait, écouter les français, réussir la transition écologique, repolitiser l’Europe, et on en passe. «Camba» s’est taillé une réputation d’«architecte» de la gauche plurielle, idée assez futée à l’époque, mais qui finit, comme on le sait, en eau de boudin. La B.A.P. est plus modeste : en l’état, elle rassemble le PS, moins ses frondeurs, moins les aubristes, moins Macron, moins les vallsistes (on dit vallsistes ou vallseurs ?). Et question dépassement, on liste les «renégats» des Verts, mouvement de masse bien connu, les radicaux de gauche, retour d’ascenseur après le ministère offert à leur président, et quelques - rares – membres de la société civile, dont Fadela Amara, émergeant de sa pénitence post sarkozyste. A l’heure où nous écrivons, cette belle alliance a surtout recueilli au mieux des moues dubitatives, au pire de cruels sarcasmes. Nous ne jouerons pas ce jeu là : un respectueux silence convient mieux.

Tiens, les Verts justement : silence radio. Il se dit que Cécile Duflot mitonne une candidature présidentielle, dans le cadre, ou pas, d’une «primaire de la gauche». Bah, elle est sympa, Duflot, mais une candidature de plus ou de moins, hein.

Et tiens, justement encore, elle en est où, la «primaire de toute la gauche» ? Du plomb dans l’aile, on dirait. Même Laurent Joffrin, le roi de la gauche marshmallow, qui espérait avec cette idée en faire le marronnier incontournable de la presse pendant six mois pour le plus grand profit de Libé, semble avoir le moral dans les chaussettes. Socle commun, disent les uns, sans avancer quoi que ce soit pour esquisser le dit socle. Pas question, disent les autres, chacun pour soi et que le meilleur gagne. Avec Hollande, disent les uns, sans lui, répondent les autres. Et même, seul Hollande comme candidat socialiste, dit le un Cambadelis. On va voir ça, répondent les frondeurs, et voilà que Marie-Noëlle Lienemann, à qui on ne contestera pas un brevet de bravitude, qui se candidate, Hervé Hamon qui fait plus qu’y songer, Christian Paul qui se tâte, et le boss communiste Pierre Laurent qui n’exclut rien, donc pas lui-même, à condition que ce soit sans Hollande, ou Valls, ou Macron. Et Montebourg qui se demande s’il faut en passer par là, ou y aller direct, ou rester à la maison. Ce maelstrom pour une primaire qui a de fortes chances de ne pas avoir lieu n’est en fait dépassé que par la furia candidatoriale de la droite. Dans ce paysage qui va du PS et de ses affidés de la Belle alliance jusqu’à la direction du Parti Communiste, qui sur ce point comme sur d’autres, est loin d’avoir derrière elle l’unanimité du parti, relevons le silence, à notre sens avisé, de Martine Aubry et d’Anne Hidalgo, jouant, peut-être, le rôle du recours une fois que sera sifflée la fin de la récréation.

A gauche de tout cela, on passera rapidement sur la mouvance trotskiste puisque le NPA et Lutte Ouvrière ont déjà tranché : leurs candidats à l’élection présidentielle sont désignés, les mêmes qu’en 2012, respectivement Philippe Poutou et Nathalie Arthaud, promis à des scores confidentiels, bien loin des pics (modestes quand même) atteints par leurs prédécesseurs Olivier Besancenot et Arlette «Travailleuses, travailleurs, on vous ment» Laguiller. Quant au Parti Ouvrier Indépendant, il est à la ramasse après sa scission. Pour Poutou et Arthaud, comme à chaque fois, la chasse aux parrainages est ouverte, elle va mobiliser l’essentiel de l’énergie de NPA et de LO, et elle n’est pas gagnée.

Côté Front de Gauche, l’appel que nous reproduisions dans notre numéro précédent, et toujours consultable sur notre site, a pris un départ gentillet, et semble depuis un (gros) brin somnolent. Uu peu moins de 3000 signatures, quand même ou seulement, selon les points de vue. Les composantes du Front de gauche connaissent, elles, des phases différentes. Pour Ensemble et quelques autres, moins importants, c’est plutôt l’atonie. Pour le PCF, la préparation du congrès mobilise les énergies, et les débats internes s’annoncent mouvementés, entre des textes fort différents, les uns émanant, sans surprise de plus ou moins nostalgiques des grandes heures du Parti, ce qui n’est pas forcément péjoratif, un autre, signé notamment par des proches de Marie-George Buffet, assez proche de l’appel pour revivifier le front de gauche, et celui de la direction, qui entérine l’idée d’une primaire, conditionnelle, de la gauche, ce qui fait plus que tousser tous les autres. Bref, le congrès sera peut-être sportif, ce qui n’est pas une mauvaise chose. Et alors que nous bouclions cet article arrive un nouvel appel, dit appel des 100, réunissant des élus PS (côté frondeurs), PCF ou EELV, quelques syndicalistes, intellectuels, associatifs et la porte-parole d’Ensemble, Clémentine Autain. Parmi «les 100», beaucoup ont déjà signé d’autres appels, ce qui donne à cette brassée d’appels un petit air d’entre-soi. Et chaque appel ou presque proposant d’organiser partout de vastes débats : on ne saura plus où donner de la tête ! N’oublions pas l’appel de Francis Parny, dirigeant en colère du PCF, au soutien de la candidature de Jean-Luc Mélenchon, qui recueille à ce jour un peu plus de 1600 signataires, presque tous encartés au PCF. En gros, dit l’appel, quand on a un candidat dont les axes de programme sont largement partagés à gauche du PS, qui, à un an de l’échéance, est le seul de son camp à pouvoir dépasser 10% des suffrages, inutile de perdre son temps en babils et minauderies (là, je traduis, c’est pas écrit comme ça), on le prend et on essaie de le bonifier.

Et justement, toujours, Mélenchon dans tout ça ? Disons qu’il fait sa pelote. Ses comités des «insoumis» frôlent le millier, il engrange un peu plus de 90 000 soutiens (des soutiens, pas des clics comme Macron), les sondages le font, comme disent les journalistes sportifs « tutoyer» François Hollande (mais les sondages, hein, faut s’en méfier, et puis tutoyer Hollande dans ce genre de sport n’est qu’une étape, pour rester très Tour de France, vu l’étroitesse du score du président en titre), il a tout un squelette, et même plus, de programme, puisqu’il s’agit de réactualiser celui de 2012, bien nommé «L’humain d’abord». Et le premier de ses moments de vérité approche : le 5 juin aura lieu à Paris son premier rassemblement des «insoumis», en plein air, que les amateurs d’envolées lyriques et républicaines auraient tort de manquer.

N’oublions pas les Nuits debout, séduisante initiative citoyenne qui a provoqué un engouement médiatique à double tranchant, un, enfin des gens se parlent librement et respectueusement, deux, mais où cela peut-il déboucher. Au minimum, cela aura débouché sur la réalité que des gens, nombreux, se sont parlé, et écouté. Et rien que ça, c’est déjà beaucoup par les temps qui courent

* Les Petits Papiers du Panama

*Par Yann Fiévet*

Au grand bal des hypocrites la France fait rarement banquette. Le nouveau «scandale de Panama» nous le démontre encore superbement. Les déclarations de bonne intention, faites la main sur le cœur, ont fusées illico presto dès la mise en lumière de l’affaire. Elles furent proférées par des responsables politiques, Président de la République en tête, qui savent pertinemment qu’ils ne changeront rien à l’ordre financier tentaculaire d’un capitalisme redevenu sauvage à force de déréglementations votées, depuis trente ans, la plupart du temps par des assemblées «démocratiquement élues». Du reste, c’est également de manière toute démocratique que le Parlement européen a adopté le mois dernier la directive «secret des affaires». Directive qui arrive cependant trop tard pour empêcher la grande presse de dévoiler le *Panama papers*. Raison de plus pour se protéger désormais de tous les indélicats qui fourrent leur nez partout, notamment dans les méandres du détournement éhonté de la richesse plus ou moins honnêtement amassée.

Il semble utile de rappeler que c’est la France qui avait fait le forcing voilà quelques années pour que le Panama soit sortie de la liste noire des paradis fiscaux. Les autorités du pays avaient fait des promesses quant aux échanges d’informations fiscales déterminantes et l’on a alors blanchi le Panama avant même de pouvoir vérifier que lesdites promesses seraient suivies d’effets tangibles. C’était l’époque où Nicolas Sarkozy proclamait que la liste noire était vierge désormais. Vierge, comme les îles du même nom sans doute ! Depuis, le Panama n’a toujours transmis que des informations très partielles ne permettant jamais ou presque de retracer le cheminement tortueux de l’évasion fiscale. La France a donc, quelques jours après la révélation du *Panama papers,* décidé de réinscrire ce pays sur la liste noire. Le Président du Panama a fait immédiatement de nouvelles promesses que des experts de l’OCDE doivent aller, paraît-il, vérifier sur place… et sur pièces sans doute. L’espoir du Panama est évidemment d’échapper à la réinscription infâmante. La circulaire mascarade se poursuit donc et se poursuivra probablement encore longtemps. Ainsi tourne le monde des affaires !

Qui peut croire sérieusement que notre Gouvernement va demander à la Justice d’enquêter à propos des neuf-cents sociétés écrans ouvertes au Panama par la Société Générale ces dernières années ? Pour la forme, on fera semblant d’exiger de la banque, compromise ailleurs du reste, comme la plupart de ses «consœurs», de s’expliquer sur cette opacité organisée. Pour apaiser l’opinion, déjà tellement désabusée, on inquiètera un peu plus Jérôme Cahuzac ou les époux Balkany dont d’autres turpitudes financières sont entre les mains de la justice. Quelques autres malheureux contribuables trop grossièrement dissimulés par des conseillers financiers moins professionnels feront les frais de la nécessité de ne pas toucher à l’essentiel. Un essentiel qui dépasse allègrement le panama. L’économie réelle est désormais trop associée, parfois par mégarde, souvent par consentement, aux canaux de l’économie souterraine pour pouvoir s’en défaire sans dommages. La crise financière mondiale de 2007-2008 était l’occasion d’une reprise en main de la finance par les Etats. L’occasion ne fut pas saisie. Pire, après avoir renfloué les banques afin qu’elles survivent à la crise qu’elles avaient elles-mêmes provoquée, les Etats les laissèrent poursuivre et même amplifier les pratiques coupables du passé. Et l’on s’étonne de la crainte forte qu’une nouvelle crise financière, plus grave encore, n’éclate bientôt ?

Un édifiant précédent fait forcément douter du désir de l’Europe de s’emparer sérieusement de l’affaire du Panama. En 2014, l’enquête «LuxLeaks» a révélé que les multinationales ne payaient quasiment aucun impôt en Europe, grâce à leurs filiales installées au Luxembourg. Il ne se passa rien ! Il aurait fallu poser une question qui fâche : pourquoi autant de firmes multinationales disposaient-elles de filiales au Luxembourg, pays à l’économie modeste à l’échelle de l’Europe ? Tout simplement parce qu’elles y étaient accueillies depuis des années à des conditions plus que favorables et en partie occultes. Voilà un pays membre de l’Union Européenne qui organisait l’évasion fiscale des firmes de ses voisins – et du reste du monde – sans barguigner mais en donnant régulièrement des leçons de rigueur budgétaire aux « mauvais élèves de l’Europe ». Qui dirigeait le paradisiaque Luxembourg à cette époque récente ? M. Jean-Claude Juncker soi-même, devenu depuis Président de la Commission Européenne, fonction dont il s’acquitte sans une once de faiblesse comme on a pu le constater à l’occasion du traitement intransigeant de «la crise grecque».

En fait, il s’est bien produit quelque chose lors du dévoilement de cet autre pot-aux-roses : le lanceur d’alerte Antoine Deltour qui a révélé l’inavouable secret «LuxLeaks» a été immédiatement poursuivi par la Justice et va bientôt être jugé pour son… crime citoyen. Il ne fait pas bon affronter le système, briser son omerta. On salue parfois en haut-lieu le courage des lanceurs d’alerte pour éviter surtout de les doter d’un statut de protection. Ainsi le journal Le Figaro titrait-il le 1er septembre 2015 : «Antoine Deltour, l'homme qui a fait trembler le Luxembourg.» Oui, et c’est bien pour cela que l’imprudent doit payer ! Au moment d’écrire ces lignes nous apprenons par l’AFP que le PDG du groupe Air-France-KLM, Alexandre de Juniac, a perçu en 2015 une rémunération de plus d’un million d’euros. Une question déplacée alors nous brûle les lèvres : où va-t-il mettre tout cet argent ? Dans quelques mois, le génial dirigeant va quitter la tête de ce généreux groupe afin de voguer vers d’autres contrées sans doute tout aussi accueillantes. Il en partira, n’en doutons pas, avec une confortable retraite-chapeau. Encore une histoire de Panama !

*Le blog de Yann Fiévet : www .yanninfo.fr*

* Solaire et Mondialisation : De Jean-Marc Reiser a Nadine Morano

*Par Jacques-Robert Simon*

Transition technologique, énergétique, civilisationnelle : un autre monde semblait déjà nécessaire dans les années 1980 et des solutions techniques pour mener à bien ces mutations existaient dès cette époque. Mais qui suivre, Mercure le dieu du commerce mais aussi des voleurs ou Vénus déesse de l'amour ?

Je suis conscient que prononcer le mot amour est devenu quasi-obscène : il est de bon ton d’utiliser les mots cul, bite, clitoris, sodomie, fellation, pas le mot amour*.* Jean Marc Reiser illustrait déjà, il y a bien longtemps, ces mots orduriers de dessins inégalables. Sa vie était faite de marginalité : sa mère femme de ménage, son père inconnu, l’auto-apprentissage du dessin, tout ceci ne le destinait pas à la reconnaissance par les foules qu’il atteindra cependant. Il meurt en 1983. C’était un *intellectuel*, car à quoi sert un intellectuel sinon à se libérer du carcan des dogmes, des croyances, des habitudes, des hiérarchies. Reiser réussit une libération du verbe sans affecter les structures sociales, ce qui était pourtant son principal objet. Reiser proposa en effet d’équiper le Sahara en dispositifs solaires pour transformer la lumière en énergie utilisable. Cette proposition révolutionnaire ne sera concrétisée que par quelques uns de ses dessins.

La dérision, la provocation, ne se sont pas cantonnées aux périodiques «bêtes et méchants», elles se sont *institutionnalisées.* Michel Houellebecq, dont beaucoup des textes n’ont rien à envier aux dessins de Reiser, a reçu le plus prestigieux des prix littéraires français, le Prix Goncourt. Que le cul entre à l’Académie n’a rien de choquant, mais c’est la marque de nouveaux repères offerts à la multitude. Après des siècles et des siècles d’enseignement alliant bonheur ou félicité aux efforts et aux frustrations, s’ouvrait un nouvel horizon où les jouissances immédiates étaient non seulement permises mais reconnues comme utiles pour oublier la mort, pour vivre donc.

Les bommes politiques espèrent être élus, c’est leur espérance première. Pour y parvenir il leur faut rassembler une majorité d’électeurs. Des spectacles orchestrés par des professionnels permettent d’induire des orgasmes politico-médiatiques qui ne durent cependant guère plus que le temps des élections. Les « élites » parfaitement conscientes que les jouissances ne peuvent qu’apaiser, regardent les « milieux populaires » se débattre dans la jungle qu’elles ont créée à leur profit. La mondialisation permit des investissements massifs dans certains pays émergents afin de produire des articles médiocres vendus en masse aux pays riches, ce qui rentabilisait les investissements initiaux.

Au delà de généralités, il est plus édifiant de voir, dans un cas précis concernant l’énergie solaire, les ressorts et les résultats de la «mondialisation». Jean-Marc Reiser avait parfaitement compris que l’énergie solaire nécessite de grandes surfaces disponibles. Pour subvenir aux besoins de l’Union Européenne et de l’Union du Maghreb, il faut une surface représentée par un carré de 100 km de côté en postulant un rendement photon/électricité de 100%. Le talentueux dessinateur s’interrogeait sur la technique utilisable, pourtant elle existait déjà depuis un certain temps : les cellules solaires à base de silicium furent décrites en 1954 par des chercheurs des Bell Labs. Les rendements atteignent avec ce type de cellules 10-15%, ce qui augmente la surface nécessaire de notre carré d’un facteur environ 10. Des équipes Françaises sont alors performantes tant dans le secteur de la recherche que du développement. Il n’y a plus qu’à… Confier ce projet à un Commissariat à l’Énergie Solaire sur le modèle du CEA était le plus raisonnable, les dieux du commerce s’agitèrent tant que ce ne fut pas possible.

Un an après l’accession au pouvoir de François Mitterrand (1981), l’embryon de commissariat qui existait, le COMES fut démantelé. Les dirigeants politiques du moment, occupés à extirper le Parti Communiste Français du paysage politique, ne misèrent pas sur la voie pourtant stratégique de production d’électricité solaire au Sahara. Pourtant, tous les ingrédients nécessaires étaient rassemblés en France et au Maghreb: des chercheurs réputés, des entreprises innovantes (Solems, Photowatt), des liens ancestraux des deux côtés de la méditerranée, des intérêts à long terme convergents.

Dès l’origine, Photowatt, créé en 1979, maîtrisait à Bourgouin-Jallieu toutes les étapes nécessaires à la fabrication des modules photovoltaïques à partir de lingots de silicium. Le silicium pour maintes raisons était et demeure le matériau de choix pour faire des cellules solaires. Il fallait donc produire et installer des cellules solaires au silicium au Sahara en collaborant étroitement avec les scientifiques des pays limitrophes. Qu’advint-il ?

Nadine Morano se battit pour équiper une ancienne base aérienne de l’armée de panneaux solaires. La centrale mise en service en 2012 recouvre 367 hectares. Les modules solaires photovoltaïques sont fabriqués par la société américaine First Solar avec une technologie à base de tellurure de cadmium (CdTe). L’électricité produite par la centrale solaire de Toul bénéficie d'un bonus pour que sa vente au réseau soit possible.

La centrale solaire photovoltaïque de Cestas près de Bordeaux (300 MW) est en construction en 2015. La centrale s'étend sur plus de 300 terrains de football. Plus de 200 ouvriers sont à pied d'œuvre pour installer un million de panneaux solaires. Une société française, Néoen coordonne les travaux, les ouvriers sont eux hongrois et les panneaux sont chinois. Elle figure parmi les centrales les plus rentables en fonctionnement dans l’Hexagone, mais le tarif de l’électricité produite par la centrale reste supérieur au prix de l’électricité sur le marché. Pour illustrer les mécanismes de « marché », notons encore que la Chine est soupçonnée de faire transiter ses cellules photovoltaïques par Taiwan et la Malaisie pour ne pas payer les taxes anti-dumping imposées par l’Europe.

L’alliance idéologique entre politiques et financiers a donc eu comme résultats en 35 ans d’installer les mauvaises cellules, au mauvais endroit, par des ouvriers importés tout en ruinant le savoir-faire national et en ne stabilisant en rien des jeunes maghrébins qui auraient pu se consacrer à un projet essentiel. La Fondation Desertec créée en 2003 se donne bien comme vocation d’équiper les déserts en dispositifs solaires, mais 12 ans après, seule une centrale solaire thermodynamique a été inaugurée au Maroc.

Il était essentiel que le projet «énergie solaire au Sahara» soit le fait des Mauritaniens, des Marocains, des Tunisiens, des Algériens, des Libyens eux-mêmes. Ce ne sera pas le cas. La recherche, le développement, l’industrie de l’énergie solaire ne seront plus Français et ne seront pas davantage issus du Maghreb. Qu’a-t-on obtenu à la place : l’exacerbation des inégalités, la guerre des religions, la montée de la barbarie et un conformisme intellectuel qui glace d’effroi.

*N.B. Un rapport sur le sujet est disponible gratuitement par envoi d’un courriel à grimm.edition@gmail.com*

* Discorde entre les Etats-Unis et l’Arabie Saoudite

*Par Pierre Guerlain*

Lors d’un entretien avec le journaliste Jefferey Goldberg pour le magazine *The Atlantic* un échange entre le Premier ministre australien, Malcolm Turnbull, et Obama est cité. À la question de Turnbull «Les Saoudiens ne sont-ils pas vos amis ?» le Président américain répond «C’est compliqué». La relation entre ces deux pays n’était pas jusqu’alors si compliquée. De retour de la conférence de Yalta, le président Franklin Roosevelt avait rencontré le roi d’Arabie saoudite, Abdul Aziz ibn Saoud. Les bases de la relation étaient simples : l’Arabie Saoudite garantissait l’approvisionnement en pétrole des États-Unis qui en retour garantissaient la sécurité du royaume, un royaume bien plus faible qu’aujourd’hui. En dépit de hauts et de bas, notamment au moment de l’embargo sur le pétrole après la guerre du Yom Kippour en 1973, cette relation a perduré jusqu’à maintenant.

L’Arabie saoudite est rapidement devenue un des piliers de la présence américaine au Moyen-Orient. Avant la chute du Shah d’Iran en 1979, les États-Unis avaient trois alliés principaux dans la région : l’Arabie saoudite, l’Iran et Israël surtout après 1967. Au moment de la guerre du Golfe en 1991 l’Arabie saoudite a offert la possibilité aux États-Unis d’ouvrir des bases sur son territoire, c’est là l’une des raisons de l’essor d’Al Qaïda dirigé par Ben Laden. Pendant toutes ces années, les États-Unis, comme leurs alliés européens, ont fermé les yeux sur les violations des droits humains. Les réalités géopolitiques et économiques primaient sur des considérations éthiques. L’Arabie saoudite est un État totalitaire, cela va sans dire.

Les États-Unis à un moment dépendaient des importations de pétrole du Moyen-Orient, mais voulaient aussi et surtout contrôler l’accès au pétrole de la région et donc contrôler la puissance de certains alliés, notamment le Japon et l’Allemagne. Aujourd’hui tout semble devenu compliqué dans la relation américano-saoudienne et beaucoup de commentateurs attribuent les changements à Obama et à ses choix en matière géopolitique mais il est légitime de se demander si ces évolutions ne sont pas structurelles et indépendantes de la personnalité du président actuel qui quittera la Maison blanche le 20 janvier 2017.

Alors dans l’opposition, lors d’un discours de 2002, Obama apostrophait le président Bush en lui demandant, de façon anaphorique : «Vous voulez vous battre, Président Bush ?» ; et sur l’Arabie saoudite il déclarait : «Battons nous pour nous assurer que nos soi-disant alliés au Moyen-Orient, les Saoudiens et les Égyptiens, cessent d’opprimer leurs peuples, d’interdire les opinons dissidentes et de tolérer la corruption et l’inégalité, ainsi que de mal gérer leurs économies si bien que les jeunes de ces pays sont privés d’éducation, de perspectives, d’espoir et deviennent facilement des recrues pour les cellules terroristes.»

En tant que Président, il avait, bien évidemment, soutenu Moubarak puis Morsi puis Al Sissi en Égypte ainsi que le régime saoudien. Néanmoins, une première fracture avec l’Arabie eut lieu au moment où Obama avait, pour des raisons pragmatiques, lâché Moubarak. La monarchie saoudienne aurait souhaité une position plus ferme vis-à-vis des Frères musulmans égyptiens avec qui elle était en conflit.

Puis en 2013 une autre grave fracture est apparue lorsque Obama a décidé de ne pas bombarder la Syrie d’Assad alors que des armes chimiques avaient été utilisées par le régime (peut-être aussi par les rebelles) et que le président américain avait déclaré que cela constituait une «ligne rouge». Obama, peut-être instruit par le chaos, résultat d’une intervention en Libye qu’il reconnaît être une erreur aujourd’hui, avait préféré travailler avec la Russie pour obliger le régime syrien à se débarrasser des armes chimiques.L’allié saoudien, devenu une puissance pétrolière et financière de premier plan avait manifesté sa mauvaise humeur.

**Le poids du nucléaire iranien**

L’administration Obama avait ensuite conclu, en 2015, un accord avec l’Iran sur le nucléaire militaire. Pour les Saoudiens c’en était trop. L’Arabie saoudite, comme Israël dont elle est devenue l’allié *de facto* dans la région, semble attendre l’élection d’un nouveau président et surtout d’une nouvelle présidente, Hillary Clinton, dont ils se disent qu’elle servira mieux leurs intérêts. En effet, Clinton a critiqué Obama sur l’abandon de sa ligne rouge et, comme sur la Libye, exprimé son désir d’en découdre militairement avec la Syrie.

Dernier élément de friction : la possible publication des 28 pages censurées dans le rapport sur les attentats du 11 septembre 2001 publié en juillet 2004. En effet, la commission parlementaire qui a rédigé ce volumineux rapport a accepté que 28 pages de ce rapport ne soient pas rendues publiques. Certains parlementaires qui ont participé à l’élaboration du rapport n’ont pas révélé la teneur exacte de ces pages mais en ont suffisamment dit dans les médias pour que l’on sache qu’elles concernent l’implication, sinon de l’Arabie saoudite elle-même, de Saoudiens dans le financement des attentats du 11 septembre. Une phrase publiée à cette époque indique qu’aucun «responsable de haut niveau» saoudien ne serait impliqué mais cela laisse la possibilité que des responsables de niveau intermédiaire aient pu être impliqués.

On ne sait pas exactement ce que contiennent ces pages mais nous en avons une bonne idée. L’Arabie saoudite s’oppose à leur publication, réclamée par beaucoup dans diverses mouvances politiques. Le sénateur Graham, au centre de cette affaire, est un républicain de Caroline du Sud. Obama est partisan d’une publication. L’Arabie a déjà prévenu que si ces 28 pages étaient publiées, elle retirerait ses 750 milliards de dollars d’investissement aux États-Unis, notamment ses bons du trésor, ce qui serait un coup pour l’économie américaine.

**Le pétrole, moins central**

Rien ne va plus semble-t-il entre l’Arabie et les États-Unis qui sont devenus auto-suffisants en pétrole et ont moins besoin de l’Arabie sur ce plan, même s’ils veulent toujours contrôler l’accès au pétrole des autres pays. Mais l’alliance reste tenue pour essentielle. Les États-Unis ont continué à soutenir l’Arabie alors même que ce pays avait, plus ou moins directement, aidé les terroristes du 11 septembre. Il ne s’agit pas là d’une première. Les États-Unis ont continué à soutenir Israël en dépit du fait qu’en juin1967, l’aviation israélienne avait détruit le navire américain *Liberty* qui collectait des informations pour la NSA. L’hyperpuissance accepte donc qu’un allié proche comme Israël détruise un de ses navires espions et tue ses citoyens. Elle accepte de ne pas sanctionner un allié proche qui pourtant aide ceux qui organisent ce qui est un crime contre l’humanité contre eux. Il s’agit du calcul des coûts et bénéfices en matière de géopolitique.

Le fait qu’aujourd’hui il y ait un changement d’attitude et que l’acceptation plus ou moins tacite des crimes, commis par des Saoudiens, soit remise en cause marque un tournant significatif qui dépasse la seule attitude d’Obama. Il y a là une règle géopolitique : si l’allié proche est moins utile ou désobéit de façon trop flagrante alors il peut être puni, marginalisé ou même détruit. C’est ce qui était arrivé à Saddam Hussein, allié puis ennemi. L’Arabie est moins centrale dans la politique étrangère américaine même si elle reste importante et les États-Unis commencent le processus de révision de leurs engagements.

L’Arabie s’est déjà, en partie, tournée vers d’autres puissances et fournisseurs d’armes. Elle s’est rapprochée d’Israël et de l’Égypte et se désintéresse des Palestiniens pour lesquels elle avait proposé un plan de paix ambitieux en 2002.

Les relations entre Clinton et Netanyahou promettent d’être meilleures qu’avec Obama mais dans la fracture naissante entre les États-Unis et l’Arabie saoudite il y a aussi une leçon ou un avertissement pour Israël, aujourd’hui allié indéfectible des États-Unis et à qui Obama a tout donné. Obama l’intellectuel a dit des choses très critiques vis-à-vis de l’Arabie saoudite comme de la politique israélienne de colonisation qu’Obama l’homme de pouvoir n’a pas traduit en actions spécifiques. Cependant, lorsque les conditions changent les alliances évoluent et peuvent mener à des révisions importantes.

Déjà dans son célèbre discours d’adieu en 1796 le président George Washington lançait un avertissement : «Notre véritable politique doit être de n’avoir aucune alliance permanente, autant du moins que nous en sommes les maîtres». Aucune alliance n’est permanente, celle entre les États-Unis et l’Arabie saoudite tangue ; Israël prend le risque de faire tanguer l’alliance avec son seul protecteur. Les vents du changement se sont levés même si la tempête n’est pas encore là.

*Pierre Guerlain enseigne à l’Université Paris Ouest, Nanterre. Article paru dans la revue Recherches internationales, http://www.recherches-internationales.fr*

* Nouvelles Courtes

*Par Hervé Mesdon*

Histoire d’un temps où mes poumons respiraient encore

Cet été là j’y étais allé un peu fort. D’abord petite semaine en amoureux avec ma Dominique. Et ensuite, 15 jours en élargissant le cercle : ma belle-mère, ma fille, mon petit-fils, Annick (une copine). En location sioux plait et au bord de la mer, tout pareil que les baigneurs à ma marraine autrefois. Ma marraine autrefois habitait une grande maison à Carantec. Ses revenus étaient largement suffisants pour qu’elle n’ait pas à travailler. L’hiver elle passait plusieurs mois à l’hôtel à Nice, mais juin pointant son nez la retrouvait chaque année à poste chez elle.

Fébrilité. Il s’agissait de tout préparer pour l’arrivée de «SES baigneurs». Dans un appentis au bout de sa maison, elle s’installait un vieux gaz, une table, deux chaises, un lit et la grande maison était apprêtée pour accueillir pendant deux mois «SES baigneurs». À l’époque tous les autochtones avaient ainsi leurs touristes. À la limite ça aurait pas été bien vu de pas en avoir. Ces touristes pour les gens du cru, en plus d’être une source de revenus non négligeable, ça faisait des bons sujets de conversation: « les miens sont arrivés hier soir de Toulouse», «ah les miens sont pas très causants cette année», «si tu savais ce qui est arrivé aux miens hier»… Pas qu’elle eut besoin d’argent la marraine, je l’ai dit, mais c’était comme ça. Ça se faisait alors elle le faisait.

Leurs shorts, leurs coups d’ soleil, leurs nez au vent, ça vous avait des airs venus d’ailleurs, bêtes curieuses qu’on n’arrivait pas à prendre vraiment au sérieux. Impressions premières sur la chose touristique qui font sans doute que la position de touriste m’a jamais parue très enviable. Un côté gogo, côté gugus, pigeons à plumer, un air de s’emmerder, d’en avoir soupé de ce compagnonnage en continu avec bobonne et les marmots. Un peu de tout ça. Pourtant bon dieu, faut bien quelquefois sortir d’ son trou, s’ouvrir l’esprit, aller voir ailleurs, vivre autre chose! Eh bien oui je le fais comme tout le monde, mais… je rétice, je rétice.

On était bien. Beaucoup de mouches. Des moustiques mal intentionnés. Les odeurs de lisier. La chasse d’eau que t’avais l’impression qu’on te la tirait dans ton lit. Bon mais, en vacances comme en vacances, n’est-ce pas! J’ vais pas dénoncer. Pas faire la fine mouche.

ON ETAIT BIEN. Vu qu’il n’y avait pas la télé: couchés tôt, vu qu’avec les boules quies la chasse d’eau ça passait: levés tard et vu qu’avec le beygon on éradiquait chaque soir dans les chambres tout ce qui était susceptible de voler: sommeils d’anges. Je vous l’ai dit: on était bien. On a fini archi reposés.

 -Dis le, tu t’es emmerdé quoi.

 -Pas du tout. Qu’est-ce qui vous fait penser ça?

 -En plus que tu n’aimes pas la plage, que tu ne te baignes jamais, que tu ne fais plus de vélo…

 -Et alors? J’ai écouté, pris mon temps, dessiné, écrit, siroté des kirs, revu des copains. Pas emmerdé du tout.

 C’est vrai qu’au début, retour d’un après-midi sur les sables interminables de Baie d’Audierne, j’ai écrit sur mon carnet: «le lieu idéal pour s’emmerder: la plage». Bon, mais c’était dit comme ça, sans penser à mal. D’ailleurs, la preuve. Le lendemain j’ai écrit en regardant une femme marcher sur la plage: « Sa tête est pâle. Son cou, un rien trop long, peine à la tenir bien droite. Parfois sur le côté, parfois en arrière ou en avant, elle penche un peu. Cette évidente fragilité qui fait son charme ».

Mine de rien, il s’en passe des choses quand on ne sait pas que faire sur la plage. Ai écrit encore: « Passé un long moment avec Pierre. S’est mis torse nu, allongé sur le dos. Il a rabattu son chapeau noir sur son nez. Moi je suis assis à côté de lui. Entre le rebord de mon chapeau et ma barbe qui dégouline sur ma polaire que j’ai gardée, j’ai coincé mes yeux qui cuisent à petit feu dans les miroitements du soleil sur la mer.

Conversation. Il marmonne:

- Alors, t’as peint cet été?

 - Non pas vraiment. Et toi?

 - Qu’est-ce tu dis?

- J’ te demandais: et toi?

 - Pas eu l’ temps… Trop fait la sieste…

Puis plus rien. Silence. Chaque fois qu’on se voit Pierre et moi on a plein de choses à se dire qu’on s’ dit jamais. Mais on sait qu’on pourrait s’ les dire. Pendant ce temps sur ma gauche, Odette (ma belle-mère) cause avec sa fille (Ma Dominique): «Tu sais, il paraît qu’on n’utilise que 10% de notre cerveau». Je ne sais pas pourquoi je m’immisce dans leur conversation: «non, moi je l’utilise en entier et encore j’en tire pas grand chose». Elles rigolent. Pierre sur ma droite: «Qu’est-ce tu dis?» Rien, dors. Super, non? Heureusement qu’il y a la vie des autres, c’est encore ce qu’il y a de mieux pour rendre la sienne à peu près vivable.

Autre page du même carnet: «Ilies vient me dire (Ilies c’est mon petit-fils, 3 ans et demi): - Tu connais la coccinelle dort, c’est une chanson très, très, très longue… - Non.  -Tu veux que je te la chante ? -Oui. Et il y va: La coccinelle dort, la coccinelle dort… Et puis elle se réveille… Elle s’envole vite avec sa maman… La coccinelle dort… La coccinelle dort… Elle va à son école… Et l’expression de son visage change, son corps se met en mouvement et en rythme pendant qu’il improvise. Gravité et sérieux. L’engagement de tout son être. Naïvement. Fortement. Sans retenue. Emerveillement de ma part: trois ans et demi et déjà il sait ce qu’il faut faire pour se mettre en état de réceptivité poétique».

Ça a dû me fouetter les neurones. Au dessous, en bas de page, je lis: «Y a que les cons pour croire qu’écrire un poème c’est s’exprimer. Pas du tout. C’est se mettre en état de recevoir quelque chose qu’on ne sait pas, ne maîtrise pas: une pensée, une idée, une sensation, un choc entre des sons ou des mots ou autre chose. C’est de la musique, du graphisme, de l’organisation, des articulations. Partir à l’aventure quoi. Et les fois où tout ça, se met en place pile poil comme il faut, ça doit être reçu comme un cadeau qui vous est fait, pas comme l’expression de soi… Bien que!!!!!!!»

Tiens un dernier truc encore sur mon carnet: Comment qu’elles font? Opérationnelles dès le p’tit dèj’! Sont déjà en place. Attablées sous le cerisier toutes les trois. Moi au radar. Ciel bleu. Le chat dans mes pattes. Qui dit quoi, je ne sais pas. Mais c’est parti, ça cause, ça cause. Odette qui mène les débats:

- Et avec ça, les gens ils bouffaient énormément.

 - Du moins ceux qui… Les riches.

- Ils bouffaient mal.

 - Ils bouffaient beaucoup.

- Et dire que d’autres à côté crevaient de faim.

 - C’est vrai.

  -A la cour, à ce qu’il parait c’était horrible.

- On dit que Louis XIV avait une haleine à tuer les mouches en vol.

 - Des dents pourries.

- Les éventails c’était aussi pour cacher les dents pourries.

 - Et d’un sale! Sous leurs perruques ils mettaient des petits sacs de sang pour attirer les poux et quand les sacs étaient couverts de poux ils les jetaient et ils en mettaient d’autres.

Maintenant Odette parle de sa sœur qui se pose des questions sur la réincarnation. Comment on en est passé de Louis XIV à la réincarnation, j’ sais pas. J’ai dû en louper un bout. Je glisse juste un mot, montrer que je suis là: «une vie c’est pas facile, deux ça serait encore pire». Et je replonge mon regard dans les gros yeux de beurre que j’ai fait sur mon café en y trempant ma tartine.

* La Gauche en Feu ou Feu la Gauche ?

*Par Didier Le Scornet*

On comprend bien la tentative des supporters de la primaire à gauche. Sauver à tout prix la possibilité d’une présence de «la gauche» au deuxième tour de l’élection présidentielle. Au-delà du fait que même unie en toutes ses composantes rien n’indique que «la gauche» pourrait pour autant assurer cette présence face à la droite et l’extrême droite, tant son étiage électoral global est (historiquement) bas, cette tentative se heurte a bien autre chose qu’à la (bonne ou mauvaise) volonté des partis politiques qui la composent. Car cette tentative repose sur un certain nombre d’idées qui relèvent désormais plus de la fiction que du réel.

Premièrement cette idée qu’il demeurerait «un peuple de gauche» qui reviendrait à ses amours si la «gauche» présentait un «vrai» programme de gauche uni et même «commun» ! Comme si il y avait là une armée de réserve qui n’attendrait que ça, notamment chez les abstentionnistes et votes blancs. Tous les résultats d’élection, tous les savoirs concernant l’abstention démontrent pourtant que le vote des abstentionnistes (pour ceux qui vont «régulièrement» même si sporadiquement voter, suivant l’intérêt ressenti lors des différents niveaux d’élections) ne se distingue pas significativement des votants systématiques. Plus inquiétant pour la gauche les moins votants, les abstentionnistes permanents qu’un sursaut unitaire de gauche – voire un vote obligatoire – seraient sensé ébranler se retrouvent surtout dans les catégories sociales et d’âge qui portent désormais leurs suffrages très principalement à droite et à l’extrême droite. «La gauche» dans sa globalité, gauche de la gauche inclue, a l’électorat qui s’éloigne désormais le plus des catégories populaires et des jeunes. Celui le plus diplômé, le plus en phase avec les opportunités liées à la mondialisation. La tentative de préserver voir d’élargir son électorat désormais «naturel» passe par l’obligation de faire les politiques sur lesquelles le cœur de cet électorat, classes moyennes aisées, classes supérieures se retrouve. Car même s’il n’y a pas de déterminisme absolu entre représentants et représentés l’écart ne peut pas être infini ! Le problème, cruel, de «la gauche», l’évolution de ces politiques réelles, ne résident-ils pas déjà là? Sa capacité à bien figurer électoralement dépend du non vote, comme du vote gelé au Front National, de l’électorat populaire qui ne fait justement plus partie du «peuple de gauche». C’est terriblement douloureux pour nombre de ses militants et électeurs sincèrement préoccupés de la situation réservée aux pauvres et aux classes populaires. Mais cette douleur ne vaut pas rédemption.

Deuxièmement l’idée qu’on peut effacer tout de l’expérience vécue par les populations, bien plus douloureusement encore que par les militants de gauche. Que des partis politiques de gauche trouveraient un programme, «commun», ouvertement présidentiel, qui cette fois-ci, se dégagerait des mêmes politiques suivies par la droite et la gauche et qui, cette fois ci, serait scrupuleusement et honnêtement appliqué. C’est juré ! Qui peut encore croire à ce genre de fable ? N’est-ce pas là dénier l’expérience comme l’expression la plus massive, la plus unie et la plus majoritaire de la population ? Pourquoi cette fois ci, en utilisant toujours les mêmes méthodes, en les exacerbant même, ça marcherait ? Pourquoi ne pas prendre au sérieux la défiance absolue désormais des populations vis-à-vis des partis politiques, de leurs façons de produire des programmes dont les électeurs savent pertinemment qu’ils ne seront pas appliqués ? A ce sujet il faut prévoir que la droite arrivant au pouvoir s’apprête à jouer, du moins à tenter, un coup de maître, un coup de massue. Forte du très puissant discrédit lié à la non application par Hollande de son programme de 2012, s’appuyant sur le cadre institutionnel autoritaire maintenu et aggravé par lui, la droite va tenter d’appliquer réellement ce que sa cohorte de présidentiable annonce uniment d’une même voix : prendre le maximum de mesures réactionnaires et ultra libérales dans un minimum de temps. «Annoncer ce qu’on va faire». «Faire ce qu’on a annoncé». «Grâce» à la défection généralisée de «la gauche» le paradoxe est complet : un «programme» défini a priori risque bien cette fois ci d’être appliqué !

Difficile sur ces bases de faire de la politique comme avant, de reconstruire «la gauche». D’autant que son parti majoritaire, le PS, ne peut que radicaliser la politique de sa base électorale, Hollande Valls et Macron ne cachent pas leurs déterminations en ce sens. Que ce parti est assuré que sous le syntagme «la gauche» l’électorat de gauche, ses partis mêmes réticents, continueront très majoritairement à le soutenir électoralement face au repoussoir de l’«l’extrême droite». Les Régionales ont parlé ! Il n’y a pas à en faire des tonnes pour rallier aux seconds tours les autres partis de gauche et leurs électorats (Bartolone a été vertement rabroué pour ne pas l’avoir compris…et pour perdre ainsi). Cela laisse le champ ouvert pour construire une alliance nationale gagée sur les forces sociales intéressées à la mondialisation libérale telle qu’elle domine actuellement. La gauche au gouvernement a bien une stratégie électorale, pas seulement présidentielle mais législative, à laquelle le Président de l’UDI, par exemple, reste attentif si la droite devait faillir !

Seule une configuration non pensée sur la tripartition «gauche», «droite», «extrême droite», sur le clivage gauche/droite peut conduire à une autre façon de produire du politique. Car ce «tripartisme» avec un FN à un haut niveau électoral endigué institutionnellement est la condition de la poursuite et l’aggravation des politiques actuelles, de la désappropriation du politique par les citoyens. Il permet le containement durable des classes populaires et des jeunes. Il conduit non pas au dépassement mais à l’addition des politiques «de gauche» et «de droite», à la fabrication des politiques par le haut, par les partis. Reconfigurer l’espace politique, trouver et se positionner sur le clivage politique le plus pertinent désormais constitue la condition essentielle du renouvellement politique et culturel nécessité par l’affaissement pas seulement électoral, social, éthique mais paradigmatique de «la gauche».

Le clivage démocratique des 88 % de défiants vis à vis des partis, des programmes et des candidats a priori apparaît convainquant et directement opérationnel. Il permet de penser et de parler dans le langage de la majorité, y compris électoralement. De ne pas exclure a priori les classes populaires telles qu’elles sont et s’expriment. C’est un clivage positif qui repose sur le très profond désir de compter directement, individuellement et collectivement, dans la définition continue et le contrôle des politiques concrètes. C’est un clivage relativement différent de celui défini par Podémos en Espagne. Non pas les 99 % vis-à-vis du un pour cent, clivage qui n’a pas de réalité idéologique et sociale, ni exactement le clivage du peuple vis-à-vis d’une «caste» incluant les dirigeants politiques bien plus corrompus en Espagne qu’en France. On ne peut pas méconnaître que la construction conceptuelle et pratique de ce clivage politique ne va pas de soi notamment pour des militants qui conçoivent «la gauche» comme la valeur synthétique de l’humanisme, de la laïcité, de la République, de la politique. Cela ne sera certainement pas la moindre difficulté pour produire cette construction novatrice !

*Le Blog de Didier Le Scornet : http://lescornet.fr/blog/*

* François le Mol face au Schisme Macronien…

*Par Claude Soufflet*

François le mol ne s’était pas inquiété jusque là des incartades de son ministre préféré ; bien au contraire, il considérait même que ses petites phrases, largement reprises par les médias, pouvaient le servir pour mettre un frein aux prétentions, de plus en plus affirmées, de Manu, le petit roquet catalan. Certains observateurs se demandaient parfois s’il n’y avait pas une entente secrète entre François et Emmanuel : la stratégie présidentielle étant de ramener l’arrogant Premier ministre au rôle d’un simple collaborateur !

Depuis quelques semaines, toutefois, le monarque stratège (tout le monde lui reconnaissait une habileté hors du commun) commençait à se poser la question : Emmanuel, le chouchou du medef, d’abord présenté comme une solution, ne deviendrait-il pas un problème ? En effet, après avoir lancé son mouvement ‘’en marche’’ (arrière toute … selon de mauvais plaisants ), qui fait appel aux gens de bonne volonté qu’ils soient de gauche ou de droite, il récidivait devant la caméra de la chaine franco-allemande ARTE, prenant implicitement comme modèle la grande coalition qui soutient Angéla, le bulldozer germanique. Son propos faisait échos à la déclaration de François le mol qui, lors de sa médiocre confrontation avec les France d’en bas, avait tenté de mettre les choses au point en reprenant à son compte, sous une autre forme, la fameuse phrase du grand Jacquot à propos de Nico l’agité : «je commande, il exécute» !

Notre Emmanuel n’a sûrement pas très bien pris cette injonction présidentielle d’où sa réaction télévisuelle, largement commentée dans les radios avant même la diffusion des images ! C’est ce qu’on nomme un joli coup de «com» dont François le mol devrait tirer les leçons. C’est ce que ses principaux lieutenants ont bien compris et, le jour d’après, ils lançaient une sorte d’opération «résurrection» de la gauche gouvernementale, intitulée «Hé ho la gauche !», pathétique appel au secours à un peuple déçu, sourd et absent. Les seuls mobilisés étaient les ministres eux-mêmes qui en défendant leur bilan, voulaient sauver leur place et les avantages du pouvoir. L’échec était patent et François le mol allait devoir trouver une autre voie pour convaincre que son destin ne s’arrêterait pas dans un an. Confiant, malgré tout, et ne manquant pas d’astuce politicienne, il pourrait envisager de changer de Premier ministre en invitant Manu, fatigué, usé et vieilli à regagner ses foyers, tandis qu’il nommerait Emmanuel à Matignon, en échange de son soutien en 2017, avec la promesse de favoriser la candidature de l’intrigant blanc-bec aux présidentielles de 2022. Les grandes manœuvres commençaient et ne s’arrêteraient pas de si tôt !

* Les Pigeons de Sanary

*Par Roland Maire*

Pigeons des bords de toit

Claudiquant sans béquille

Votre moignon tout froid

S’escamote et sautille

Le comte du beffroi

Si prompt à la resquille

A semé son effroi

Près des pointus sans quille

Mais les anges du Roi

Sont de votre famille

Rejoignez-les tout droit

Volant en escadrille

ENVOI

Prince sans bague au doigt

De France bonne fille

Vous n’aurez plus nos voix

Le jour de votre quille

*N.D.L.R. : Roland Maire est le doyen, et quasi fondateur, de la Gauche Cactus. Appelé à se présenter lors d’une réunion politique : «J’ai l’âge de la reine d’Angleterre, et, si elle était toujours vivante, de Marilyn Monroe, que j’ai d’ailleurs bien connue, essentiellement par les articles de presse».*

* Si Réchauffer la Banquise vous Intéresse

**J’adhère à l’association *CACTUS*, éditrice de réchauffer la banquise et vous joins un chèque de 15 euros à l’ordre de CACTUS REPUBLICAIN**

***Réchauffer la banquise***

**Publication**: Jean-Luc Gonneau **Rédaction**: João Silveirinho **Éditorialistes**: Jacques-Robert Simon, **Conception**: Jean-Christophe Frachet **Humeurs** : Mick et Paule, Sylvain Ethiré **Grande Reportère**: Florence Bray. **Adresse et abonnement** : Le Cactus Républicain - *J.L. Gonneau* - 3, avenue Vélasquez 75008 Paris **Courriel :** jean-luc.gonneau@orange.fr **Internet :** http://www.la-gauche-cactus.fr/SPIP/ *Les manuscrits, pédiscrits, buccoscrits, tapuscrits, électroscrits etc. reçus, publiés ou non, ne sont ni rendus ni échangés. On vous aura prévenus.*

**Elles/ils écrivent dans La Banquise :**

*David Hassan Abassi, Mina Ahadi, Madjid Ait Mohamed, Patrick Alexanian, Mahin Alipour, Anne Alize, Jean-Paul Alletru, Gérard André, Jacques Ansan, Jean-Michel Arberet, Elie Arié, Jacques Atlan, Fabrice Aubert, Rémi Aufrère, Robert Ausseur, Clémentine Autain, Aveclotantousenva, Gilles Bachelier, René Balme, Jérôme Baloge, Paul Baquiast, Jean Baumgartein, André Bellon, Gérard Belorgey, Abdelhak Berheri, Géraldine Biaux, Danielle Bleitrach, Boaventura de Sousa Santos, Gérard Borvon, Jean-Pierre Boudine, Barbara Bouley, Alain Bousquet, Hugues Bousquet, Patrick Braibant, Florence Bray, Jacques Broda, Alain Brossat, Jean-Philippe Brunet, Marie-George Buffet, Olivier Cabanel, Michel Cabirol, Cadoudal, Michel Caillat, Philippe Callois, Isabelle Cappe, Aloys Carton, José Caudron, Jean-Claude Charitat, Jean-François Chatelat, François de la Chevalerie, Mahor Chiche, Sophia Chirikou, Olivier Clerc, Fabrice Cohen, Daniel Cojean, François Colas, Maxime Combes, Samira Comingand, Albano Cordeiro, Fabienne Courvoisier, Jacques Cros, Leïla Cukierman, Shala Daneshfar, Pedro Da Nobrega, Georges Debunne, Jacques Decaux, Jacques Declosménil, Chantal Decosse, Jean-Michel Dejenne, Jean Delons, Monique Dental, Emmanuelle Depollier, André Depouille, Antonio Dias, Françoise Diehlmann, Jean-Michel Dodd, Evelyne Dubin, Béatrix Dupraz, Marlène Dupraz, Emmanuel Dupuy, Pierre Efratas, Amine El Khatmi , François Esquer, Marcel Etienne, Michel Evrard, Jacques Fath, José Pablo Feinmann, Eric Ferrand, Jean-Claude Fiemeyer, Yann Fiévet, Alain Foix, Jean-Christophe Frachet, René Francal, Jacques Franck, Eduardo Galeano, Gabriel Galice, Stéphane Gatti, Christian Gautier, Gévé, Séverine Gille, Vincent Glenn, Philippe Goubault, Allain Graux, Denis Griesmar, Serge Grzesik, Pierre Guerlain, Vincent Guillot, John Hagelin, Eric Halphen, Jack Harmand, Jacky Hénin, Pierre Henry, Georges Hervel, Jean-Marc Holleaux, Jancry, Diana Johnstone, Fabienne Jouvet, Mahamadou Ka, Eddy Khaldi, Liet Kynes, Lionel Labosse, Dominique Lacout, Marc Lacreuse, Nathalie Laillet, Diane Le Béguec, Olivier Le Cour Grandmaison, Hervé Le Crosnier, Jacques Le Dauphin, Alain Le Dosseur, François Ledru, Jean-Pierre Lefebvre, Michel Lefebvre, Jean-Claude Lefort, Jeannick Le Lagadec, Christian Lemasson, RenéLenoir, Marie-Françoise Lepetit, Eve Lerner, Estelle Leroy-Debiasi, Didier Le Scornet, Marie-Pierre Logelin, Jacques Lombard, Mercedes Lopez San Miguel, Frédéric Lordon, Doc Lottin, Loulou, Alexis Lucas, François Lucas, Benoist Magnat, Jean-Claude Mairal, Roland Maire, Azar Majadi, Jorge Majfud, Oliver Makepeace, Dimitri Makrygiannis, Marc Mangenot, Roger Martelli, Laurence Matignon, Jérôme Maucourant, Hervé Mesdon, Georges Michel, Patrick Mignard, Tarik Mira, Fatiha Mlati, Arnaud de Morgny de Maeyer, Yvonne Mignot-Lefebvre, Michel Moine, Ricardo Monserrat, Arnaud Mouillard, Eric Mouron, Joël Murat, Maryam Namazie, Michel Naudy, André Nouschi, Paul Oriol, Vincent Ortega, Oussama, Paloma, Henri Paris, Pierre Pascallon, Pierre Payen, Jean-René Peltier, Antonio Pereira Nunes, Jean-Pierre Petit, Michel Peyret, Michel Pillier, Michel Portal, Thomas Posado, Gabriel Puricelli, Gérard Raiser, Amir Ramses, Guy Ratane-Dufour, Alberto Riboletta, Roberto Robertelli, Ruy Rodrigues Da Silva, Maria Graziella Rodriguez, Michel Rogalski, Régis Roquetanière, Alain Ruscio, Claude Sam, Emmanuel Saussier, Scribrouge, Youssef Seddik, Luis Sepulveda, Marc Silberstein, Patrick Silberstein, Karim bey Smail, Claude Soufflet, Laurent Tarillon, Matthias Tavel, Paulo Telheiro, Antoine Thivel, Patrick Trannoy, Sophie Troubac, Denis Troupenat, Alain Uguen, Bernard Uguen, Rémi Uzan, Bruno Valentin, Jérôme Valluy, Jean-Robert Velveth, Christophe Ventura, Maris-Christine Vergiat, Michèle Vianès, Claire Villiers, Paul Vincent, Louis Weber, Louie Wyler, Olivia Zemor, Nadine Zuili…*

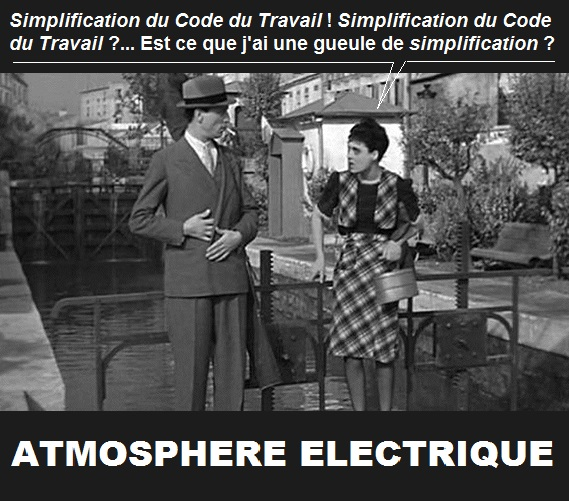
**Et en plus, sur notre site, des textes et graphismes d’autres auteurs :**

*Paul Alliès, René Assandri, Jean-Pierre Berlan, Jean-Marie Berniolles, Jean-Christophe Bonté, Jean-Bricmont, Etienne Chouard, Pascal Colrat, Jeremy Corbin, Marc Dolez, Jérôme Guedj, André-Jacques Holbecq, Etienne Imer, Raoul-Marc Jennar, Monica Karbowska, Jean-Jacques Lemarchand, Herwig Lerouge, Henri Maler, Maurice Martin, Chloé Maurel, Patrick Mignard, Marie-José Mondzain, Christophe Ramaux, Serge Regourd, Emir Sader, Joël Yoyotte-Landry, Philippe Zafirian, Didier Zuili…*

Elles/ils ont participé aux cafés-débats de La Banquise

*Paul Alliès, Clémentine Autain, Géraldine Biaux, Hamida Bensadia, Jean-Pierre Berlan, Agnès Bertrand, Jean-Christophe Bonté, Claude Boucher, Camille Cabral, Etienne Chouard, Eric Coquerel, Alexis Corbière, Michèle Dessenne, Jean-Claude Fiemeyer, Geneviève Geay, Susan George, Jean-Luc Gonneau, Jérôme Guedj, Eric Halphen, Pierre Henry, Diana Johnstone, Monika Karbowska, Olivier Keller, Suzanne Körösi, Jeannick Le Lagadec, Michel Lefebvre, Jean-Pierre Lefèvre, Henri-Georges Lefort, Laurent Levard, Pascal Lusso, Marc Mangenot, Fernanda Marruchelli, Fatiha Mlati, Temir Porras, Eduardo Olivares, Ismaël Omarjee, Ruy Rodrigues Da Silva, Marco Antonio Rodrigues Dias, Dominique Rousseau, Christiane Taubira…*

Bonus : Les affiches (et photos) détournées de Patrick Mignard



****

Consultez notre site

[www.la-gauche-cactus.org/SPIP](http://www.la-gauche-cactus.org/SPIP)

Des textes, des idées, tous les numéros de la Banquise et de l’humour en plus !